

CRÉATION À PARIS AU THÉÂTRE DE LA HUCHETTE en novembre 2010 (jusqu'à avril 2011)- FESTIVAL DES JEUX DU THÉÂTRE DE SARLAT 2011, FESTIVAL ROYAL DE THÉÂTRE DE SPA 2011 ET SUCCÈS FESTIVAL AVIGNON 2011 avec Gaëlle Merle (Anna) et Jean-Pierre Bouvier, puis Jean-François Garreud (Dimitri) à partir de 2012.

REPRISE AVIGNON 2012

CONTACT DIFFUSION: HAPPENING CREATION

**Frédéric BERNHARD /+33 (0)5 53 70 20 69/ +33 (0) 6 83 85 60 95/
fredericbernhard@gmail.com
www.happening-creation.com**



Dans une station balnéaire du sud de la Russie, un homme et une femme entament une liaison pour tromper leur ennui. Lui : un séducteur blasé, venu là pour échapper à une existence sans surprise. Elle : une jeune femme blessée, prisonnière d'un époux qu'elle méprise. Commencée comme une aventure sans lendemain, cette union devient un amour profond, déchirant ...

LA DAME AU PETIT CHIEN

Adaptation théâtrale du récit d'Anton Tchekhov

Dans une station balnéaire, dont les constructions artificielles ressemblent à des décors de théâtre, un homme et une femme entament une liaison pour tromper leur ennui et oublier leurs désillusions. Lui : un séducteur blasé, venu là pour échapper à une existence sans surprise. Elle : une jeune femme blessée qui a cru conquérir sa liberté en se mariant et se trouve prisonnière d'un époux qu'elle méprise. Commencée comme un flirt, cette union devient un amour profond qui répond trop tard à leur rêve de jeunesse. Une aventure banale, en somme. Or cette banalité même acquiert une résonance universelle par sa pudeur, ses silences, ses ellipses, ses regards, ses émotions contenues, son humour discret, ses non-dits, plus éloquents que les déclarations les plus passionnées. Ce n'est pas un hasard si, sur les deux cent cinquante récits publiés par Tchekhov, *La dame au petit chien* a été le préféré des grands écrivains du siècle dernier, de Nabokov à Gorki, et de Proust à Mauriac. L'adaptation ci-après est d'autant plus fidèle au récit que certaines séquences semblent avoir été écrites pour le théâtre. Comme toujours, dans l'œuvre de Tchekhov, les personnages dépendent cruellement du temps qui passe. Dimitri est l'otage de sa famille et de sa position sociale, de ses « responsabilités », de son passé, et Anna est victime d'un amour coupable qui l'enchaîne sans lui apporter le bonheur qu'elle espère. Pourtant, malgré tous les obstacles, les faux devoirs, les mensonges, les prétextes qu'ils donnent à leur faiblesse, les résolutions repoussées au gré de leurs peurs, malgré tout ils espèrent encore. Ils continueront à espérer. Rarement Tchekhov a été aussi habité par ses personnages. La passion que le spectateur voit grandir de scène en scène, la tendresse, la souffrance, la révolte parfois, sont les siennes. À Yalta. Sur la promenade de la dame au petit chien. Là où il ne compte plus ses battements de cœur parce que, précisément, ces battements lui sont comptés. Claude Merle

L'adaptation de Claude Merle a été traduite en Russe et en Néerlandais. La version flamande se jouera à Anvers à partir du 12 janvier 2012 avec Herbert Flack dans le rôle de Dimitri.

Claude MERLE, *l'auteur*

Historien et romancier, Claude Merle est lauréat de plusieurs prix littéraires. Ses œuvres sont éditées en huit langues.

Théâtre

Le Puceau d'Orléans (Mise en scène : Richard Martin)
Sammy (Création théâtre Toursky. Mise en scène : Jacques Hansen)
Confusions (D'après *Three hours between planes* de Francis Scott Fitzgerald).
La Dame au Petit Chien (adaptation du récit d'Anton Tchekhov)
Création au théâtre de La Huchette (Paris). Mise en scène : Anne Bouvier

Romans

Dark (Hachette)
Poisons (Hachette)
L'Aigle et le feu (Hachette)
La Guerre des princes (Hachette)
Les Guerriers de fer (Nouveau Monde)
Vinka (Bayard)
Le Chevalier du vent (Bayard)
Le Sang d'Aragon (Intervista)
Le Clan des Assassins (Intervista)
Les chiens (EDE)
L'âge de sang (Trévisé)
Silences et soupirs (Le Sémaphore)
Lancelot (Bayard)
Alexandre Le Grand (Bayard)

Ouvrages historiques

Histoire de l'eau (Autrement)
Guerres et paix à la fin du Moyen-Âge (Autrement)
Beauté Divine. *L'art et les religions* (Palette)
Croisades et féodalité (Autrement)
Le Monde grec de Mycènes à Alexandre (Autrement)
Le Haut Moyen-Âge (Autrement)
Alexandre le Grand (Bayard)
Spartacus (Bayard)
L'alimentation dans l'histoire (Autrement)
Les Guerriers (Autrement)

NOTE D'INTENTION DE MISE EN SCÈNE

Une adaptation théâtrale forte et efficace qui met en relief le paradoxe de l'exceptionnelle banalité d'une passion extraconjugale entre deux êtres incapables de se donner les moyens de vivre pleinement leurs aspirations secrètes.

Il s'agit de la brutalité des sentiments, de l'accoutumance à l'autre, à sa peau, à ce que l'on projette en lui d'idéal, de différent, d'accès à des rêves de vie que l'on avait enfouis depuis longtemps. De l'ambition de « vivre » d'Anna à la vocation manquée de chanteur d'Opéra de Dimitri, tout les lie, et particulièrement leurs frustrations... C'est à l'occasion d'une villégiature sur les bords de la mer Noire à Yalta, que tout devient possible: rompre l'ennui douloureux et quasi métaphysique de nos deux protagonistes, suivis ici au plus près de leurs désirs et de leurs failles.

Deux personnages en quête d'eux-mêmes

Anna : nostalgique d'une enfance riche et insouciante, bercée par la culture et la liberté. Son mariage avec un membre du conseil gouvernemental qu'elle qualifie de « valet » sonne la fin de ses rêves. Elle vit désormais à Sovkov. Sans enfant, son fidèle compagnon est un chien baptisé Boris (qu'on ne voit pas dans la pièce). Elle s'offre une parenthèse solitaire qui va changer sa vie: la rencontre avec celui qu'elle attendait depuis toujours: Dimitri. Dès lors, la jeune femme au béret, timide et sage va plonger dans le mensonge et dans la trahison. Dévorée par la culpabilité, très vite, cette liaison la révèle à elle-même. Consciente de la médiocrité de son existence, l'abandon à l'amour absolu lui apparaît comme un moyen de donner du sens à sa vie, de la « ressentir », enfin.

Dimitri, lui, est un banquier de Moscou, habité par la blessure d'une vocation inassouvie pour l'Opéra. Marié par arrangement à une intellectuelle « lisse, froide et dure », et père de trois enfants, il traverse une vie sur laquelle il n'a pas de prise. Les relations adultérines semblent être l'unique espace qui lui appartienne véritablement. Son coup de foudre pour Anna chamboule absolument cet ordre établi. Il lui promet tout, veut tout. Mais l'exceptionnel des premiers rendez-vous clandestins laisse inexorablement place à une autre forme de routine, celle de la passion... Et le problème fondamental de l'incapacité à atteindre l'harmonie, à prendre des risques, refait surface et replonge Dimitri dans l'engourdissement et le renoncement. Seule trace concrète de sa volonté propre : l'achat d'une maison censée abriter leur vie commune à venir. Mais le futur est un temps à inventer...

Le décor : Quatre lieux représentés par un minimum d'éléments

Le restaurant « Le Vernet » :

Symbole de la rencontre et du partage.

Deux tables, deux chaises, deux solitudes se font face, se rejoignent et s'éloignent.

La promenade de Yalta :

Le long de la mer Noire : symbole de la dynamique de la vie. Lieu de transit entre les possibles encore informels et les réalités formelles. C'est le siège des passions, des doutes et de l'indécision.

Structure minimaliste agrémentée d'une petite balustrade avec, au fond, une toile peinte inspirée d'un paysage de Courot.

La chambre d'Hôtel :

L'endroit intime du pêché consommé. De l'interdit bravé. Lieu de révélation charnelle de la naissance d'une histoire exceptionnelle.

Une structure minimaliste agrémentée d'un voilage.

L'Opéra :

Même structure agrémentée d'une toile peinte figurant l'opéra.

Allégorie de la vocation ratée de Dimitri. Lieu de libération des excès où l'art rend tout possible.

La musique : un partenaire à part entière

Elle raconte une volonté d'harmonie et de perfection.

Elle met en perspective le parcours des personnages.

L'Opéra, qui, au sens figuré, se dit de tout ce qui semble difficile, sera par conséquent très présent, notamment à travers la musique de Puccini et de Ravel.

Les costumes :

Ils seront d'époque: fin 19^e siècle, car je souhaite restituer l'atmosphère esthétique de l'univers tchékhovien.

J'ai le souci de défendre un théâtre émotionnel, universel, populaire et poétique. Cette tragédie humaine de l'incapacité au bonheur, qui se joue avec finesse et simplicité entre Dimitri et Anna, est celle de tous et toutes. Cet écartèlement permanent entre rêve et réalité reste une source inépuisable d'histoires bouleversantes et essentielles à raconter, je crois que « La dame au petit chien » en fait partie.

Anne BOUVIER, *mise en scène*

Anne Bouvier a mis en scène une dizaine de pièces dont *Voyage pour Hénoch* d'Hadrien Raccah, *Seb et Loïc à contre courant* de Sébastien Pierre, *Rapport sur moi* de Grégoire Bouiller, *La Dernière Nuit* d'Hadrien Raccah, *Floran Tristan*, et *Terminus* d'Hadrien Raccah.

Comédienne, elle a joué dans une vingtaine de pièces, en particulier : *Hamlet* de Shakespeare, mis en scène par Jean-Luc Revol, *Le jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux, mis en scène par Philippe Calvario, *L'Inspecteur Whaff* de Tom Stoppard, mis en scène par Jean-Luc Revol, *Dom Juan* de Molière, mis en scène par Philippe Torreton, *Le Cid* de Corneille, mis en scène par Bérengère Jannelle, *Roméo et Juliette* de Shakespeare, mis en scène par Pauline Bureau, *Huis Clos* de Jean-Paul Sartre, mis en scène par Guillaume Galiène, *Mais n'te promène donc pas toute nue*, de Feydeau, mis en scène par Rodolphe Sand, *Richard III* de Shakespeare, mis en scène par Philippe Calvario, *Roberto Zucco* de Koltès, mis en scène par Philippe Calvario, *Les liaisons dangereuses* de C. De Laclos, mis en scène par Philippe Faure.

Elle a tourné dans une dizaine de films pour le cinéma et la télévision dont *Les cent et une nuits* d'Agnès Varda, *La Veuve Tatouée* de Virginie Sauveur, *Sandra et les siens* de Paul Planchon, *La vocation d'Hadrienne* de Joël Santoni.

ACCORDS ET AMES, *Production*

Compagnie théâtrale créée en 2007

Réalisations :

Agatha de Marguerite Duras, mise en scène : Julie Rodrigue
Théâtre des Enfants Terribles, janvier-février 2008

Les Trompettes de la Mort de Tilly, mise en scène : Eric Guérin
Bouffon théâtre, avril-mai 2008
Reprise : Théâtre du Petit-Hébertot, septembre-octobre 2008

Confusions de Claude Merle, inspiré de *Three Hours Between Planes* de Francis Scott Fitzgerald, mise en scène et adaptation cinéma de Bruno Merle. 2009.

Jean-François GARREAUD, *Dimitri*

Jean-François Garreaud a participé à une vingtaine de représentations théâtrales, en particulier *L'Avare* de Molière, mis en scène par Jean-Luc Moreau, *Bajazet* de Racine, mis en scène par Pierre Cavassilas, *L'Intrus* d'Alain Reynaud-Fourton, mis en scène par Nicolas Norest, *Le Menton du chat* de Vera Feyder, mis en scène par Françoise Seignier, et *Les Thermes vénitiens*, mis en scène par Pierre Roman.

Il a tourné aussi dans plus de deux cents films, pour le cinéma et la télévision, sous la direction de Claude Sautet, Henri Verneuil, Claude Chabrol, Alain Delon, Françoise Seignier, Jacques Trebouta, Claude de Givray, Patrick Jamain, Denis Amar, Miguel Courtois, Denis Mallevat et Nicolas Picard-Dreyfus.

Gaëlle MERLE, *Anna*

Gaëlle Merle a joué dans une dizaine de pièces dont *La dame au petit chien* d'après Anton Tchekhov, mis en scène par Anne Bouvier, *Les trompettes de la mort* de Tilly, mis en scène par Éric Guérin, *La Ménagerie de Verre* de Tennessee Williams, *Agatha* de Marguerite Duras, mis en scène par Julie Rodrigue, *Les Pas Perdus* de Denise Bonal, mis en scène par Jean-Marc Vidal, *Les Eaux et Forêts* de Marguerite Duras, *Bataille Intime* de Roland Topor, mis en scène par Jean-Marc Vidal.

Elle a tourné pour le cinéma et la télévision dans *Doc Martin* de Jean-Michel Fages, *Ennemis Intimes* (Section de Recherches), d'Alexandre Pidoux, *Sur les traces de Luna Swan Taeva* de Pascal Vasselin, *Confusions* d'après "Three hours between planes" de F. Scott Fitzgerald, de Bruno Merle, *Les Pas Perdus* de Senda Bonnet.

Photos du spectacle disponibles sur demande

ESPACE CRITIQUES

« Deux grands acteurs... l'adaptation brillante de Claude Merle nous rendant si contemporaine la Russie de Tchekhov... La mise en scène d'Anne Bouvier où les corps vibrent et souffrent... On y croit, on est emporté, on sourit et on pleure »
La Provence

« L'adaptation de Claude Merle captive notre imagination et stimule notre réflexion. Portée par la qualité d'interprétation des deux comédiens au talent consommé, la mise en scène d'Anne Bouvier hisse ce spectacle au rang d'excellence » **Politique Magazine**

« Ce beau texte d'Anton Tchekhov est fort joliment mis en scène par Anne Bouvier... » **Pariscope**

« Une adaptation brillante. Un petit bijou. C'est toute la Russie de Tchekhov que nous font vivre ces deux comédiens, excellemment bien dirigés et mis en scène, qui rendent sublime la plus banale des situations » **Theatrorama**

« Un récit magnifiquement adapté... » **TOP NUMERO 1**

« Subtilité, force, charme total né du sentiment ressenti... La sensualité jaillit des mots et de l'écoulement du temps... Tout est offert dans ce spectacle : à l'œil, à l'ouïe, à l'imaginaire... On demeure ébloui par tant de finesse, de qualité de sentiments et de beauté... Ce voyage amoureux ressemble à un rêve, avec, même, à sa traîne, la déception du réveil » **FROGGY'S DELIGHT**

« Une pièce magnifique de Claude Merle d'après la nouvelle d'Anton Tchekhov...
Roger Simons (theatre.cinemaniacs), festival de Spa

« Un grand moment de Spa 2011 !
J'ai aimé le contraste entre les deux personnages... Cette jeune femme était "l'air" et lui, l'homme était "la terre". Ensemble, ils créaient "le feu" ! »
Mijanou Loosen

LA PROVENCE – Jean-Claude Piogé, le 8 juillet 2011

12h30, une heure pas facile pour l'estomac des festivaliers, mais n'hésitez pas à sauter le déjeuner car un régal, à ne pas manquer, vous attend au théâtre Notre Dame, rue du Collège d'Annecy.

Deux grands acteurs, proches de l'excellence, Gaëlle Merle et Jean-Pierre Bouvier vous livrent, avec fougue et talent, les sommets que la passion peut atteindre lorsque deux grandes solitudes se rencontrent par les hasards de la vie. Sans oublier l'adaptation brillante de Claude Merle nous rendant si contemporaine la Russie de Tchekhov.

Les Vagues de la mer Noire viennent baigner les platanes de nos petites villes de province où la dissimulation et les convenances ont raison des amours éternelles. Sans oublier aussi la mise en scène d'Anne Bouvier où les corps vibrent et souffrent nous rendant plus poignant le déchirement de ces êtres embarqués dans une histoire, à priori, des plus banales. On y croit, on est emporté, on sourit et on pleure. C'est la vie. Ce couple d'acteurs est bouleversant. Venez vous faire renverser par leur sincérité et leur humanité.

POLITIQUE MAGAZINE – Madeleine Gautier, février 2011

Dans une station balnéaire du sud de la Russie, Dimitri, un homme marié, venu là pour échapper à une existence sans saveur, voit sa vie basculer lorsqu'il rencontre Anna, femme blessée, prisonnière d'un époux qu'elle méprise. Ce qui s'annonçait une simple aventure prend la couleur de la passion en majuscule. L'ennui de la vie quotidienne, l'hypocrisie du monde et l'absurdité de la vie où les personnages se réfugient dans un futur utopique sont les thèmes de prédilection de l'auteur. ***La dame au petit chien*** est l'introspection de deux êtres qui se cherchent, une porte entrouverte qui ne se referme pas, c'est tout son charme. En résonance avec l'œuvre, l'adaptation de Claude Merle captive notre imagination et stimule notre réflexion. Portée par la qualité d'interprétation des deux comédiens au talent consommé, la mise en scène d'Anne Bouvier hisse ce spectacle au rang d'excellence.

THEATRORAMA – Franck Bortelle, le 6 février 2011

Grâce à une adaptation brillante qui a su capter toute la puissance théâtrale du propos, la plus célèbre nouvelle de Tchekhov, devient un intense moment sur scène, conduit par deux comédiens d'une folle élégance. Un petit bijou.

A l'aube du XX^{ème} siècle, Tchekhov, dont les pièces de théâtre connaissent enfin un vrai succès, est un nouvelliste unanimement reconnu. ***La Dame au petit chien*** reste aujourd'hui encore une des œuvres les plus emblématiques de sa carrière. Probablement parce que s'y concentre tout Tchekhov, passion et nostalgie, profondeur des sentiments et vaine superficialité de la vie, le tout nimbé cependant de ce fol espoir si typiquement russe. Gorki lui écrira d'ailleurs : "après le plus infime de vos contes, tout paraît grossier, écrit non avec une plume, mais avec une bûche. Vous accomplissez un travail énorme avec vos petits récits, en éveillant le dégoût de cette vie endormie, agonisante... Vos contes sont des flacons élégamment taillés, remplis de tous les arômes de la vie." C'est à Yalta, station balnéaire au bord de la Mer Noire, où l'aristocratie russe se paye de l'ennui à prix fort, que se situe l'action. Un homme marié y rencontre une femme dont l'époux est resté à Saint-Pétersbourg. Leur liaison, d'abord simple flirt de vacances, se mue en passion dévastatrice car sans lendemain.

Une adaptation de haut vol

Aussi léger qu'impitoyable, le récit fourmille de détails anodins conférant à l'ensemble cette torpeur de l'ennui que tentent de tromper les êtres en se rapprochant toujours plus, parfois trop. La nature estivale, les vapeurs vespérales s'en mêlent, enivrant les esprits qui s'échauffent jusqu'à leur perte. Les êtres ne sont alors plus que pantins articulés par le fil de leur propre pulsion. Comme dans *Anna Karénine* de son compatriote Tolstoï, Tchekhov va jouer avec ses personnages, les déchirer, les raccommoder sans cesse. Avec une fin moins tragique, toutefois, si tant est que la vie ne soit pas une tragédie...

Claude Merle signe une magnifique adaptation, très vivante, de cette nouvelle, toute en descriptions mais au potentiel pourtant fortement théâtral. Gommant les personnages secondaires, il resserre sur le couple adultérin une intrigue qui réalise un grand écart émotionnel. Comme l'Anna de Tolstoï, l'Anna (coïncidence ?) de Tchekhov ne respire plus que pour son amant. Elle est ici délicieusement campée par Gaëlle Merle, exquise de légèreté ou d'abandon. Elle réussit à ne pas être le simple faire-valoir du géant de la scène qu'est son partenaire Jean-Pierre Bouvier, évidemment magistral. Tous deux forment un couple d'exception dans ce tourbillon des sentiments. Leur gestuelle est précise, leur jeu puissant et complémentaire. Soixante-dix minutes durant, on est bien loin de Paris. Sur cette petite scène du théâtre de La Huchette, c'est toute la Russie de Tchekhov que nous font vivre ces deux comédiens, excellentement bien dirigés et mis en scène, qui rendent sublime la plus banale des situations.

LE PARISCOPE – M-C N, décembre 2011

Dans une station balnéaire du sud de la Russie, deux êtres solitaires, pour tromper leur ennui, vont vivre une grande histoire d'amour. Ce beau texte d'Anton Tchekhov est fort joliment mis en scène par Anne Bouvier. Elle a su garder cette langueur slave qui sied à l'univers de l'auteur russe. La scénographie de Charlie Mangel, les lumières de Jacques Rouveyrollis, les costumes de Mahadevi Apavou sont fort réussis. Gaëlle Merle possède la douceur comme la grâce de son personnage. Mais celui qui irradie le spectacle, c'est Jean-Pierre Bouvier. Tour à tour amoureux, en colère, taquin, désabusé, irrité, amusé, impatient, il n'a eu de cesse de nous séduire par la grande qualité de son jeu.

FROGGY'S DELIGHT – Christian-Luc Morel, décembre 2011

La minuscule et mythique scène du théâtre de La Huchette accueille depuis quelques semaines ce nouveau spectacle.

Sur les bords de la Mer Noire, à Yalta, à l'époque de l'Empire russe, un banquier moscovite en goguette, las de sa vie confortable et sans goût, rencontre une femme mariée, sans amour, qui regarde le rivage. La passion les embrase mais la réalité les raisonne. Chacun essaiera d'aller plus loin quand l'autre se résignera. L'espoir d'un lendemain rêvé les unira pourtant à jamais. Le séducteur, c'est Jean-Pierre Bouvier, immense comédien, qui promettait, tout jeune homme, jusqu'à devenir LE *Chéri* de Colette, pour toujours, et qui, dans sa belle maturité, accomplit ses vœux et ses dons. Subtilité, force, charme total né du sentiment ressenti, Bouvier s'impose comme un des plus grands comédiens français de ce temps mais peut-être prononce-t-il trop bien et trop clair ? Face à lui, une beauté slave, mais avec du "chien" à la parisienne, Gaëlle Merle, délicate adultère d'anthologie, réservée et gourmandine, qui, elle aussi, fait partie du cercle étroit des très grands. Beau couple qui offre des instants de sensualité et de passion vécus dans l'incarnation et la ferveur. Dans cet écrin étroit, ces deux amants reconstituent la chambre, même lorsqu'ils devisent à la terrasse d'un grand café ou dans les couloirs de l'Opéra. La sensualité jaillit des mots et de l'écoulement du temps qui leur est avaricieusement laissé.

Anne Bouvier assure la mise en scène, refusant les mesquineries et laderies du minimalisme. Tout est offert dans ce spectacle : à l'œil, à l'ouïe, à l'imaginaire. On regrettera un certain excès de musiques – peut-être pour couvrir les bruits de la rue que cette salle mal insonorisée laisse passer ? – lorsque l'émotion des mots et des situations suffit. Mais cette réserve énoncée, on demeure ébloui par tant de finesse, de qualité de sentiments et de beauté. Spectacle du rare, théâtre de la vie qui ne déçoit que ceux qui n'ont pas l'âme pèlerine.

Ce voyage amoureux ressemble à un rêve, avec, même, à sa traîne, la déception du réveil.

TOP NUMÉRO 1 – Nicolas Lacombe

À Yalta, station balnéaire russe proche de la Mer Noire, le microcosme local est en plein émoi. Une jeune femme, un béret soigneusement disposé sur sa chevelure dorée, irradie de sa superbe la promenade du bord de mer.

D'aucuns connaissent son identité, d'où l'attribution du sobriquet de Dame au petit chien. Assis à la terrasse d'un café, Dimitri, banquier de Moscou, trouve en la jeune aristocrate de province une cible idoine pour parfaire son statut de séducteur blasé. Le flirt mue progressivement vers une déchirante histoire d'amour. Une union fusionnelle, mais hélas, sans lendemain. Chacun trouve en cette union un exutoire pour rompre avec un quotidien insipide, se prendre à rêver d'un avenir loin des meurtrisseuses d'un mariage forcé ou du mépris d'un époux avide de pouvoir.

Le récit d'Anton Tchekhov est magnifiquement adapté sur les planches du théâtre de La Huchette. Les deux comédiens, Gaëlle Merle et Jean-Pierre Bouvier, donnent vie à des personnages profondément bouleversés par les affres de Cupidon.

On s'extasie un temps des palabres du séducteur invétéré, on partage les secrets d'une idylle naissante, on vibre à l'unisson des sentiments dont la tonalité est aussi sincère que profondément attachante.

LE JOURNAL DE YOLANDE – mon coup de cœur

L'histoire débute dans une station balnéaire. Dimitri, un séducteur blasé, riche banquier, vêtu d'un beau costume blanc, assis à la terrasse du restaurant, a l'air de s'ennuyer fortement. Arrive Anna, dans une belle robe bleue et une ombrelle. Elle s'assoit gracieusement à la table d'à côté et s'absorbe dans la lecture du menu. Dimitri, qui l'a remarquée auparavant quand elle promenait son petit chien, entame la conversation. Et ce qui ne devait être qu'une simple approche va se transformer au fil des jours en des sentiments de plus en plus forts, jusqu'à aboutir à une véritable passion. Cependant cette relation ne sera pas facile à vivre, Dimitri est marié, a des enfants. Anna est également mariée (à un mari qu'elle méprise) et sans enfant, ainsi que l'éloignement géographique. Mais le grand amour n'est-il pas capable d'abattre des montagnes ?

Voici une pièce comme on aimerait en voir souvent : un vrai petit bijou, dans un petit théâtre mythique, celui de La Huchette où entre autre se joue depuis des années *La Leçon* de Ionesco. Une pièce interprétée par deux comédiens aussi doués l'un que l'autre et en parfaite harmonie. Le couple Gaëlle Merle et Jean-Pierre Bouvier fonctionne avec une incroyable complicité. Ils donnent avec beaucoup de justesse et de sensibilité toute sa puissance à cette passion qui dévore leurs personnages. Gaëlle Merle est magnifique de grâce, troublante, lumineuse, très belle dans les robes d'époques créées par Mahadevi Apavou. Jean-Pierre Bouvier révolte. Il porte avec beaucoup de classe de très beaux costumes.

On est hypnotisé par cette belle histoire d'amour et l'on se laisse emporter par la puissance des sentiments des personnages.

Sur cette petite scène, le décor a été particulièrement soigné soutenu avec talent par les éclairages de Jacques Rouveyrollis nous plongeant dans des bleus et des blancs intenses. Les morceaux de musique ont été judicieusement choisis pour accentuer les passages émotionnels. La mise en scène met en valeur texte et comédiens, et amène avec subtilité cette histoire à son paroxysme.